

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE NOUVEL OBSERVATEUR

24, Rue Royale - VIII^e

4 OCTOBRE 1967

10 OCTOBRE 1967

Les huit femmes de Renoir

C'est décidé : Rita Renoir interprétera les huit étranges personnages de femme des « Immortelles », de Pierre Bourgeade, présentées au cours de la Biennale au Studio des Champs-Élysées les 16 et 17 octobre. Cette lionne à lourde crinière dorée, éclatante de sensualité est, dans la vie, une jeune femme travailleuse et pudique (eh oui) qui voudrait bien que l'on oublie ses débuts de strip-teaseuse. Elle est également célèbre pour ses colères. A Saint-Tropez, où elle jouait dans « le Désir attrapé par la queue », de Picasso, elle pestait « comme une ménagère suisse » (c'est elle-même qui le dit) contre les beatniks et semi-beatniks qui semaient la pagaille dans la cuisine de « la Collectionneuse » (la villa où habitait l'équipe du « Désir » avait en effet hérité du titre du film qu'Eric Rohmer y avait tourné). Mais Rita est aussi une bonne fille qui adore son teckel, « Banane », comme on aime un enfant. Elle devra avoir tous ces aspects pour jouer toute seule, comme une grande (pendant près de deux heures sans entracte) les huit rôles des « Immortelles ».



RITA RENOIR
Asphyxiée, étranglée, tuée à coups de lame de rasoir

Dans un lieu ambigu (maison close ou lieu sacré, ad libitum), un homme (interprété par Bruno Ser-mone) rencontre des femmes-ombres qui viennent l'une après l'autre jouer devant lui leur propre vie, au cours des huit séquences des « Immortelles ». La mise en scène est de Pierre-Etienne Heymann, ancien assistant d'André Reybaz au Centre dramatique du Nord et les décors très audacieux sont de Cueco (prix de la jeune peinture à la Biennale 1966).

« Lorsque j'ai vu Rita, dit Pierre Bourgeade, il y avait en elle un tel feu, une telle violence et une telle poésie que je lui ai proposé d'emblée les huit rôles alors que je ne pensais lui en offrir qu'un. J'ai même ajouté à son intention quelques phrases dans la pièce. »

« Il a fallu trouver une unité de ton, dit Rita de son côté. Chaque séquence est en effet jouée dans un style scénique différent (dialogue, mime, danse) pour recréer le climat propre à chaque femme : la femme livrée aux succubes, la femme mystique, la femme fidèle, et autres. Bien sûr, elles ont des points communs. Pour moi, la kleptomane et la strip-teaseuse, c'est la même

femme : elles sont toutes les deux conscientes de leurs corps. Chaque séquence est courte, baroque, violente et se termine par la mort de la femme. Je meurs de huit façons différentes : asphyxiée, étranglée, enfermée vivante dans une boîte du genre « Vierge de Nuremberg », tuée à coups de lame de rasoir, etc. Ma mort, dans la séquence intitulée « Béatrice », est particulièrement romantique. Béatrice a à la fois un frère et de très jolies jambes : le premier est amoureux des secondes. Comme le frère ne peut assouvir son désir, il décide d'adorer les jambes d'un mannequin en cire. Il les pose sur un tabernacle, les entoure de cierges, les revêt d'ornements. Béatrice, furieuse, les brise. Son frère la tue et se tue sur son cadavre. Cette séquence n'est d'ailleurs pas dénuée d'humour : il y a des poursuites de « femmes-jambes », des chœurs de « femmes-jambes », etc. Tous ces fantasmes érotiques et mystiques, je les ressens et je les comprends. « Les Immortelles », c'est une pièce sur la difficulté d'être érotiquement, sur l'impossibilité de l'accomplissement du désir, sur la recherche de l'amour fou. »

YVETTE ROMI